

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Etienne BERCLAZ

Les mosaïques de Paul Monnier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1951, tome 49, p. 119-122

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## LES MOSAÏQUES DE PAUL MONNIER

C'était en 1947. L'église abbatiale retentissait alors du coup des pioches frappant murs et dalles, et dans ce bruyant chantier s'égara — un samedi, je m'en souviens — un jeune couple venu d'un pays lointain. Quelques maçons s'affairaient auprès des mosaïques de saint Joseph et de saint Augustin, les descellaient pour les sortir de leur niche de plâtre. Nos visiteurs s'approchant, on leur expliqua que chacun des deux autels masquait un pilastre et qu'ils devaient être enlevés. « Et celle-ci ? », demandèrent-ils, désignant la Pietà<sup>1</sup>. Il fallut bien leur avouer que l'arc en plein-cintre qui la soutenait était postiche, et que l'on désirait retrouver l'arc de pierre primitif... Je me rappelle encore le regard qu'ils échangèrent. On les vit ensuite s'éloigner, gagner le centre de la nef et, se retournant, demeurer longtemps les yeux fixés sur les trois mosaïques. Puis : « Alors, nous dirent-ils, vraiment, consentez-vous à laisser disparaître de pareilles œuvres ? »

Plus de trois ans ont passé. En écrivant aujourd'hui, je pense à ces deux inconnus d'autrefois, à ces deux amis d'un soir. Je sais le peu de chances qu'ont ces

<sup>1</sup> Monnier a créé les mosaïques de S. Joseph et de S. Augustin en 1940, la Pietà en 1942.

lignes de franchir les océans lointains. Et pourtant, ce serait si beau qu'elles leur parviennent, et leur disent, leur présentent, leur commentent un peu la réponse qu'ils attendaient et qui ne vint pas : la réponse triomphale et définitive qu'est la nouvelle mosaïque de Paul Monnier, dédiée à saint Nicolas de Flue et bénite par Mgr Haller en la fête de saint Maurice de l'année 1950.

Cette œuvre capitale figure dans une des chapelles qui s'ouvrent sur le bas-côté de la basilique. Et il est heureux, tandis que nous y accédons, que nos regards retrouvent d'abord le Saint-Joseph et le Saint-Augustin dont nous parlions plus haut, adossés maintenant à une très ancienne muraille restée d'une église antérieure ; puis la Pietà, dont les deux tonalités, brune et ocre, s'opposent désormais sur la paroi qui termine la nef latérale. En effet, l'observation de ces œuvres précédentes nous permettra de mieux apprécier la dernière mosaïque de Paul Monnier. Des constantes se retrouvent évidemment dans les quatre travaux. Principalement, l'absence de tout expressionnisme. Le sujet est volontairement réduit à l'état d'élément mineur, si mineur qu'il est destiné à être oublié, comme est oubliée, devant saint Augustin, la légende du petit ange vidant la mer avec sa coquille ; destiné à être sacrifié, comme est sacrifié, dans la Pietà, le visage de la Vierge, « fermé comme un secret ». En vain nous mettrions-nous en quête de « la psychologie des personnages », chercherions-nous trace d'anecdote et de sentimentalités. Disons-nous alors que le pittoresque est ici sacrifié au pictural ?

Mais comment parler de « pictural » devant ces tons volontairement pauvres et sobres que sont les ocres, les bruns, les terres ? Tout ce qui plaît dans le coloris, tout ce qui aguiche, a été fermement éliminé. Rien de somptueux, rien de précieux : nous sommes loin des procédés raffinés de la mosaïque de Byzance où chatoient les verres et les émaux. A ce titre-là, il me semble que Monnier pourra difficilement

faire œuvre plus dépouillée que son Nicolas de Flue. En effet, plus rien ne joue ici, si ce n'est l'opposition des simples valeurs, le clair et le sombre, la lumière et l'ombre, le blanc et le noir. Et c'est précisément cette œuvre où la magie du coloris est la moins exploitée, où l'apport du sujet est le plus consciemment dédaigné, c'est cette œuvre qui nous convainc plus que toute autre, nous émeut le plus profondément.

« De la géométrie faite chair », écrit quelque part Jean Cocteau. Nous touchons ici, si je puis dire, le nerf de l'art de Paul Monnier, ce sens de la composition qui lui est inné, cette logique des « rapports nombreux » chère à Cézanne, dont il possède l'infaillible intuition et qui opère souverainement dans la dernière mosaïque qui nous ravit.

En effet, tandis que, dans les travaux précédents, le sujet se détachait d'un fond inerte de grisaille conventionnelle, ici, au contraire, il compose avec un « paysage » dans lequel il s'inscrit. La surface entière se trouve donc animée par le jeu des plans sombres et lumineux qui s'opposent, se répondent, s'équilibrent, se meuvent en une étonnante liberté et une rigoureuse unité. La troisième dimension étant suggérée par les traits noirs, on a finalement l'impression d'un parfait cristal vibrant, vivant dans la lumière que découpe chaque facette exactement inclinée.

La vie surprise à naître des éléments les plus simples, la richesse éclore des réalités choisies parmi les plus dépouillées et les plus pauvres, n'est-ce pas là — et je pense toujours à vous, les deux inconnus d'autrefois, les deux amis d'un soir, que j'attends désormais pour vous conduire et vous laisser longtemps seuls devant la mosaïque de saint Nicolas de Flue, composée par Paul Monnier et exécutée par le si regretté Constant Grichting-Le Bourgeois — n'est-ce pas là, dites-le moi, — ou les mots n'ont plus de sens — la définition même de la pure création artistique ?

Jean-Etienne BERCLAZ